L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Numéro 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

JEUDI MATIN, 27 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

XX.

SUITE D'UN GRAND BAL.

—Qu'avez-vous donc ? demande-t-elle tout émue et craignant de l'avoir blessé à son insu.

—Tenez, madame, répondit-il, j'aime mieux vous dire tout de suite la vérité que de vous laisser supposer au seul instant que je renonce volontiairement à une occasion de vous revoir.

Avec ce courage dont les gens qui ont été malheureux comprendront seuls l'héroïsme, il avoua franchement sa pauvreté et les divers motifs qui l'empêchaient de profiter désormais des invitations de Mme de Saint-Vallier.

—Je vous demande pardon de ces détails, madame, dit-il en terminant, et je vous jure que je n'aurais osé parler aussi franchement à toute autre personne que vous; mais, je vous le répète, j'ai mieux aimé subir cette humiliation au risque de vous paraître ridicule, que de vous laisser croire que je ne savais pas apprécier la délicatesse et la bonté qui vous ont inspiré votre aimable invitation.

La baronne ne répondit pas ; mais en voyant les larmes qui brillaient dans les yeux de Frédéric, elle comprit si bien ce que devait éprouver le pauvre garçon, que, par un mouvement involontaire et rempli d'une affectueuse sympathie, elle tendit la main au jeune étudiant. Pour la première fois de sa vie il osa porter à ses lèvres cette petite main qui tremblait dans la sienne. Son cœur débordait.

—Madame, dit-il d'une voix émue, peut-être n'aurai je jamais le courage de vous parler comme je viens de le faire aujourd'hui; mais, quoi qu'il arrive par la suite, supposez tout de moi, excepté une négligence à profiter de l'occasion de vous revoir. J'ai en plus d'une fois à subir les souffrances pour ainsi dire matérielles de la pauvreté, et je crois pouvoir dire que je les ai bravement supportées, sans même me plaindre de mon sort ; mais aujourd'hui, j'avoue qu'au moment j'ai maudis le destin, qui rendait insurmontables pour moi des obstacles aussi insignifiants en apparence que ceux qui m'empêchent de passer quelques heures près de vous.

—Nous tâcherons d'arranger cela autrement, murmura Valentine, qui n'osait et ne pouvait dire ce que lui soufflait son cœur.

—J'ai été trop heureux, reprit Frédéric, je sentais bien que cela ne pouvait durer.

—Un jour, vous deviendrez un grand médecin, un homme célèbre, et la fortune vous dédommagera.....

—Ah ! que m'importerait la fortune, si son premier effet n'était de me rapprocher de vous. Ajoutez donc une autre pensée que cela dans ma vie désormais ! Le travail même, ce dieu protecteur de ma pauvre jeunesse, dont il a tant de fois endormi les aspirations, ah bien ! ce n'est plus uniquement pour lui que je l'aime, c'est parce que, seul, il peut me rapprocher de vous. Or, laissez-moi parler, je vous en conjure ! Qui sait si jamais je retrouverai ce courage ? Tenez, quand j'étais enfant, j'ai rêvé une nuit que je gravissais péniblement une grande échelle dont le sommet se perdait dans le ciel. Je montais, parce qu'il me fallait monter, et pour ainsi dire mécaniquement. Tout à coup, au sommet de cette échelle, j'ai vu faire une étoile dont la lueur brûla à sondain instant mes forces en me donnant un but. Cette échelle, madame, c'est ma vie de travail et d'isolement ; c'est cette étoile qui me guide et qui me fait oublier les fatigues du chemin et me fait sourire.

—Si l'étoile disparaissait pourtant, murmura Mme de Saint-Vallier, qui tout émue, feignait de tourner la chose en plaisanterie, comme il faudra bien que cela arrive un de ces jours, ajouta-t-elle plus bas et en baissant les yeux avec une tristesse qu'elle ne pas maîtriser.

Frédéric hésita un instant. Il y avait chez ce garçon une telle loyauté, une telle horreur du mensonge, qu'il redoutait jusqu'à l'exagération.

—Peut-être monterai-je encore quelque temps, dit-il, mais je souffrirai cruellement. Je crois bien que je n'irai pas loin sans tomber.

Tant vaut l'homme, tant valent les paroles.

Mme de Saint-Vallier savait que Muldoof disait la vérité.

Elle resta toute triste et toute pensive.

—Depuis que je vous connais seulement, j'ai commencé à vivre, reprit Frédéric. J'ai fait deux parts de mon existence ; l'une, la plus longue pourtant, ne compte pas pour moi ; ma vie est tout entière dans l'autre, c'est-à-dire dans les quelques minutes que je passe près de vous et qui rayonnent sur tout le reste de mon existence.

—Monsieur !..... Frédéric !....

—Je n'étais juré de ne jamais vous dire tout cela, mais la pensée de ne plus vous revoir m'a rendu fou. Eh bien ! oui, je vous aime !..... J'ai tort, je le sais .... Lorsque vous n'être plus là et que ma tête plus calme peut raisonner, je sens bien que mon amour est une folie ; mais que Dieu me préserve d'en guérir.

—Monsieur Frédéric, je vous en conjure, calmez-vous !

—Je ne puis pas.. je ne puis pas ! Vous ne savez pas ce qu'il m'a coûté jusqu'ici pour retenir l'aveu que chacun de vos regards amenait sur mes lèvres.. Tenez, maintenant encore, je n'ose parler.. J'ai tellement peur de vous déplaire, de laisser, dans ma maladresse, échapper un mot qui vous laisse douter de mon respect et de ma soumission, que je vous exprime bien faiblement l'amour que j'éprouve ; mais mon cœur vous appartient si bien, qu'il me semble que vous devez y lire.

Il avait l'air si malheureux de ne pas trouver d'expression pour mieux rendre son amour, que, cédant aux douces de son cœur, Valentine ne put s'empêcher de murmurer :

—Oh ! vous ne l'apprivoiserez que trop bien !.....

Taisez-vous, de grâce, taisez-vous !

Il la regarda d'un air si surpris, si heureux, et en même temps si suppliant, comme pour la conjurer de dissiper l'incertitude qui lui restait encore, que, par un mouvement plus fort que sa volonté, elle inclina doucement la tête par une sorte de signe affirmatif ; puis honteuse de cette espèce d'aveu, elle se couvrit la figure de ses deux mains. Quand elle les écarta, ses regards rencontrèrent les yeux de l'étudiant fixés sur les siens.

Elle lut sur la physionomie du jeune homme une joie si profonde, une telle reconnaissance et en même temps un tel respect, qu'elle éprouva une indicible sensation de bonheur.

Mieux que toutes les paroles, le regard de Frédéric venait de lui dire qu'il l'aimait comme elle voulait être aimée, et que lors même qu'il arriverait au niveau de son étoile, cela ne diminuerait en rien son respect et son adoration.

Si, comme l'eût pédé-être fait un homme plus expérimenté, Muldoof avait profité du demi-aveu de la baronne pour tenter de gagner du terrain, peut-être eût-elle essayé d'atténuer ce même aveu et peut-être même de se rétracter. Rassurée, au contraire, par le respect et la reconnaissance qui dominaient tous les autres sentiments du jeune homme, la baronne se laissa aller au courant qui emportait son propre cœur.

Une fois le premier moment de surprise passé, Valentine accepta franchement et loyalement les suites de son aveu. Une coquette eût cherché à diminuer, en apparence du moins, l'amour déjà avoué; mais Valentine était trop loyale et trop sincère en elle-même pour agir ainsi.

—Monsieur Muldoof, dit-elle, je ne chercherai pas à retracter un aveu qui, pourtant, aurait dû ne pas m'échapper. Je vous estime assez pour croire que vous ne me le ferez pas regretter. Je ne vous dirai pas non plus de m'oublier.

Il fit un signe de tête comme pour dire que cela lui serait impossible.

—Je vous crois, reprit-elle ; vous voyez que je suis franche..... En ce moment, du moins, vous pensez.....

—Je penserai toujours de même, dit-il.

—Peut-être, reprit-elle ; mais si votre cœur vous appartient, moi je n'ai pas le droit de disposer du mien. Si votre amour m'a touchée, monsieur Frédéric, c'est surtout à cause de l'expression de respect et de loyauté que je lisais dans vos regards d'abord, et plus tard dans vos paroles. Maintenant que vous êtes certain de cet amour, mon ami, ne le faites pas envoler. Que jamais en vous quittant je n'emporte un souvenir qui me force à rougir du passé et m'inquiète pour l'avenir !

—Je le jure, s'écria Frédéric, mais je vous reverrai!

—Oui.

—Où ? quand?

—Je ne sais encore.

—Le temps va me paraître si long, je vais être si inquiet.

—Doutez vous de ma parole?

—Non, répondit-il, après avoir jeté un regard anxieux sur la physionomie de la jeune femme.

—Si quelque chose peut, non pas sanctifier, mais du moins excuser un amour tel que le nôtre, reprit Valentine, ce sont les bénédictions des malheureux que nous avons soulagés ensemble dans votre quartier même..... qui sait presque du dévoue la mien..... un peu à cause de vous, ajouta-t-elle avec un adorable sourire. Il y a encore bien des infortunes, bien des maladies que vous devez connaître ; indiquez-les moi. Nous les soignerons ensemble. Peut-être leurs prières obtiendront-elles de Dieu qu'il me pardonne la faute que je commets en vous aimant.

Profondément ému de la consécration presque solennelle que ces nobles paroles de la baronne donnaient à leur mutuelle tendresse, Frédéric accepta avec un élan de joie et de reconnaissance toutes les conditions que lui imposait Mme de Saint-Vallier.

Comme pour le remercier de sa soumission, elle lui tendit en main blanches et fines, qu'elle lui laissa porter à ses lèvres ; mais leur contact brûlant lui fit éprouver une telle impression, qu'elle la retira précipitamment et fut obligée de l'appuyer sur sa poitrine pour comprimer les battements précipités de son cœur.

Au même instant on entendit marcher dans le corridor.

C'était Denise qui rentrait. Son regard curieux vint aussitôt se fixer sur la physionomie un peu agitée de Muldoof et de la baronne.

—Bien, pensa-t-elle, ils ont l'air joliment émus tous les deux..... Après tout, ces grandes dames qu'on a un cœur tout comme nous, c'est-là surtout, qui est si bonne. Où donc est mon mari ? demanda-t-elle, après avoir salué les deux hôtes.

—Il est sorti tout à l'heure pour aller chez un médecin, répondit Frédéric. Car, grâce au marquis, ajouta-t-il en souriant, il a maintenant un médecin. Nous avons promis d'attendre son retour, afin d'avoir le primeur de sa nouvelle toilette.

Tournaire rentra, en effet, quelques instants plus tard, tout battant neuf des pieds à la tête. Il n'était vraiment pas trop mal aussi, malgré sa maigreur, qui, avec ses habits noirs, lui donnait quelque chose de fantastique. Après avoir causé quelques minutes avec M. et Mme Tournaire, la baronne et Frédéric se séparèrent. Pas gênée sa modeste chambre, l'autre, son hôtel somptueux. Chacun d'eux avait besoin d'être seul, mais, malgré la distance qui les séparait, ils se retrouvèrent encore ensemble par la pensée.

Au moment où Mme de Saint Vallier quitte la maison des Tournaire, elle ne remarqua pas qu'un homme en blouse et en casquette, qui ressemblait en sentinelle dans la rue, l'avait attentivement regardée, et était ensuite parti comme quelqu'un qui a vu ce qu'il voulait voir.

Ce individu n'était autre que le baron de Saint-Vallier.

—Diable ! murmura-t-il en descendant lentement vers les Champs-Elysées ; des stations de deux heures ! Décidément, ceci commence à devenir sérieux... Il faut absolument que je m'arrange de façon à entendre un jour leur conversation. Dès demain, je m'en occuperai.

XXI

LA SOIRÉE AUX SURPRISES.

Je ne sais si le lecteur se souvient que le marquis de Razolles avait promis d'envoyer à M. Tournaire une loge pour quelque théâtre, ennuyé que l'employé s'en serait retiré.

Isabelle n'avait eu garde de laisser le marquis oublier sa promesse.

La veille du départ de M. Tournaire devait entraîner chez M. Cambray, son nouveau patron, dans de Razolles arriva chez l'employé vers trois heures du soir.

M. Tournaire sortait maintenant, copiait des rôles pour les représentations directes. Sa femme préparait leur modeste dîner, qui se composait d'un peu de soupe et de bœuf bouilli.

Agenouillée à côté de sa mère, Isabelle souffrait le feu d'un air rêveur.

L'arrivée de M. de Razolles mit tout le monde en mouvement. Tandis que Denise se confondait en révérences, Isabelle courait se suspendre au cou de Jean, qui ne l'effrayait plus du tout.

Sans dire un mot à personne, M. de Razolles s'approcha du feu et prit gravement l'assiette sur laquelle Denise venait de placer le morceau de bœuf.

—Isabelle, dit ensuite d'un ton grave et assez pouvoiller, tu vas porter ceci chez cette pauvre femme malade qui demeure à côté de vous.

La petite fille, toute surprise, regarda le marquis, puis sa mère, puis Tournaire.

Denise, elle aussi, leva de grands yeux. Quand à l'employé, prononçant quelque surprise de la part du marquis, il souriait doucement de l'embarras d'Isabelle.

—Moi, j'ai faim aussi, répondit enfin la petite. Si la voisine mange votre dîner, comment ferons nous papa et maman ?

—Cela ne me regarde pas. Voyons, veux-tu, oui ou non, me faire plaisir en l'acquittant de ma commission ?

—Oui, monsieur, murmura-t-elle en poussant un gros soupir.

Et elle prit gravement le plat de bœuf, qu'elle regardait d'un air désolé.

—Très bien ! Attends. Il te faudra passer aussi chez Mlle Annette et lui emporter son dîner.

—Oh ! fit Isabelle tout à fait interloquée.

—En même temps, tu la prieras de monter ici tout de suite, tout de suite.

C'est-y pour aller voir Guignol et les chevaux de bois ! demanda Isabelle, dont les yeux s'illuminèrent tout à coup.

—Veux-tu bien marcher ! s'écria M. de Rozolles en s'avançant d'un air menaçant vers Isabelle, qui se mit en marche.

Fort intriguée de ce départ, Denise fit de son mieux pour savoir où voulait en venir le marquis ; mais Jean, qui parfois était enfant comme un écolier, resta impassible.

Enfin Isabelle reparut tout essoufflée, entraînant la pauvre Annette, à qui elle avait à peine donné le temps de faire un peu de toilette.

—Elle avait commencé à arranger ses cheveux ! s'écria la petite d'un air triomphant, mais je l'ai emmenée de force.

—Très bien, répondit le marquis en riant. Maintenant, ma pauvre Isabelle, j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre.

—Ah ! mon Dieu ! fit la petite en joignant les mains d'un air effrayé.

—Nous n'irons pas ce soir à Guignol... mais nous irons au spectacle, s'empressa-t-il d'ajouter pour arrêter deux grosses larmes qui perlaient dans les yeux de l'enfant..... Un beau spectacle; une féerie, où ma petite Isabelle verra tout plein de belles choses !

—Oh ! oh ! répéta la petite en joignant encore les mains et avec une figure radieuse.....et papa aussi..... et maman..... et Annette !

—Tout le monde. Une grande baignoire.

—Une baignoire ! reprit Isabelle, toute surprise de ce mot.

—Oui, une baignoire, répondit-il en riant. Ne t'inquiète pas. Je t'expliquerai cela en route.

—Comment, en route ! demanda Mme Tournaire, que la curiosité taloonait.

—Mon Dieu, oui. Il y a une voiture à quatre places qui nous attend à la porte. Faites vous beaux comme des astres. Prêts entrez dans la voiture.

—Pour aller où, monsieur le marquis ? demanda Mme Tournaire.

—C'est un mystère, répondit Jean d'un air solennel.

—Qu'est-ce qu'il faudra dire au cocher pourtant ?

—Rien. Il sait où vous mener, et il est payé pour rester à votre disposition jusqu'à ce soir. Je ne donne une demi heure pour la toilette. Isabelle. Si tu n'es pas prête d'ici là, je t'envois chercher par deux gendarmes.

Isabelle partit en éclat de rire, mais elle s'élança vers la tirair qui contenait ses atours, avec une vivacité qui révélait assez son intention d'être prête à temps.

—A bientôt, dit le marquis.

Une demi-heure plus tard, la calèche de remise que Jean avait louée pour ses protégés s'arrêtait devant l'Ermitage, le restaurant Philippe, dans la rue Montorgueil.

Sans être plus que le même rang que le café Anglais, les Provençaux et les deux Bigeon, cet établissement est un des bons restaurants de Paris. Il a surtout une spécialité pour le poisson. On prétend, je ne garantis pas le fait, que les gros commerçants de ce genre de comestible venaient fréquemment dîner chez Philippe, dans un temps où le service de la marée était loin de se faire régulièrement et abondamment comme de notre époque, et que c'était grâce à eux que le restaurant de l'Ermitage avait acquis sa célébrité *poissonnière*, qu'il a toujours conservée.

Quoi qu'il en soit, le restaurant Philippe réunit deux genres opposés : celui des dîners de famille de la riche bourgeoisie et celui des parties fines.

M. de Rozolles avait choisi ce restaurant, parce qu'il risquait moins d'y rencontrer ses connaissances de la Chaussée d'Antin.

Dès que la voiture s'arrêta à la porte, deux garçons en tenue classique, cheveux frisés, petite veste, tablier blanc, pantalon noir, bas blancs et petits souliers, s'empressèrent de conduire M. et Mme Tournaire, ainsi qu'Annette dans le petit salon où les attendait M. de Rozolles.

Ce dernier se faisait une véritable fête de leur entrée.

(A continuer.)

SPECTACLES.

ACADEMIE de MUSIQUE.

RUE ST. CHARLES.

Spalding & Bidwell—Propriétaires et Directeurs.

J. KITTREDGE.....TRÉSORIER.

GRAND CIRQUE ROYAL DE CHIARINI

composé

Des Premiers Ecuyers et Ecuyères,
Des Acrobates les plus intrépides,
Des Clowns les plus drôles du monde,
Et CHARCOT, le Roi des FORCEMANS.

Nouveaux spectacles.....Nouveaux héros.

Le CHARINI et sa force, un seul cheval fougueux, en présence ZEFERO.—Grande représentation SAMEDI A MIDI. 24 sept.

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan — Steamers de la Malle des Etats-Unis.

SERVICE JOURNALIER.

Excepté le dimanche.

Départ, JEUDI, 27 septembre, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.

Le steamer neuf

LOUISE,

au fer, à hasse pression et à roues, capitaine Jas Hopkins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS,
27 sept—1 Au coin de la rue Camp et Commune.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

—Steamers de la malle des Etats-Unis—

Ligne de Morgan.

Départ, SAMEDI, 29 septembre, à huit heures du matin.

Passage pour Galveston $15.

Le fret pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Le fret pour Lavaca sera livré sans frais d'allége.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hasse pression et à roues

HARLAN,

commandant John Lewis, partira à l'heure ci-dessus, du quai de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS,
26sept— Au coin des rue Camp et Commune.

MATAGORDA.

Partira SAMEDI, 29 septembre, positivement, le vapeur PISANO, vapeur tonnant la rivière jusqu'à la ville de Matagorda.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ELIJH J. FORSTALL & SONS,
26sept—3f 38, rue Carondelet.

Pour Brazos Santiago—Directement.

Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Partira JEUDI, 27 septembre, à 5 heures P. M.

POUR BRAZOS SANTIAGO

Le steamer à hasse pression et à roues latérales,

ST-MARY,

Capitaine Trip.

Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.

Pour le fret ou le passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
15 sept au coin des rues Camp et Commune

Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

Le nouveau bateau en fer et à hasse pression,

FRANCES,

Joe Walker, commandant, partira régulièrement pour les endroits ci-dessus indiqués, comme il est dit ci-dessus.

Le lundi, à l'arrivée des trains de Pontchartrain de 7 h. A. M.,
Le mardi, " " 9 " "
Le samedi, " " 4 h. P. M.

Pour fret, s'adresser à

Capitaine Trip, Départ pour de Passage à la Barre et le dimanche matin ; de Mississippi City et Biloxi, le lundi soir et le vendredi matin, tout dans à tous les endroits à l'exception d'Ocean Spring.

Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune

Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mettre obstacle.

AVIS—Le steamer France se retirera de la route ci-dessus pour cette saison, au 30 de ce mois.

19 août 1866.

BATEAU DU LAC.

Bateau à hasse pression de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours

Pour Covington, le mercredi et le vendredi.

Le beau et rapide bateau Scotia hasse pression, et à roues latérales ELLA MAY, partira comme suit :

TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche)

à l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.

Le SAMEDI le départ sera fixé à l'arrivée du train de 3 heures P. M., et le DIMANCHE à l'arrivée du train de six heures et demie du matin.

Le fret pour Covington sera reçu au Dépôt de chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard ; celui destiné à Mandeville et à Madisonville, également à 10½ heures du matin, au plus tard.

LOUIS FRIGERIO Jr.
24 sept—1m 36, rue de Chartres

POUR LES STATIONS DE BAINS

DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.

Le beau et très rapide marcheur, steamer

CAMELIA,

capitaine W. L. Comens,

continuera ses voyages, partant de la Nouvelle-Orléans comme suit :

Le LUNDI, à six heures et demie du matin,
Le MARDI, à 9 h., à l'arrivée des trains de chars Pontchartrain.
Le JEUDI, à 9 h., do do do
Le SAMEDI, à 7 h., do do do

Pour revenir, il partira :

Le DIMANCHE matin, Le MERCREDI matin.
Le LUNDI, à 8 h. du matin, Le VENDREDI matin.

Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi ; il en repartira le même soir, touchant sur le retour les autres stations.

Prix du passage.....$4 00.

Les voyages se feront toujours comme il est spécifié plus haut, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mettent obstacle.

Le samedi, on ne trouvera positivement plus de fret après l'arrivée du train de midi.

Pour plus de détails, s'adresser à

COHEN M. SORIA,
1 août 16 rue Carondelet.

A vendre à l'encan le 1er octobre à moins d'une vente à l'amiable avant cette époque.

Le steamer anglais MEXICO, de premier tonnage, 1 chaudière, 2 machines, 2 hélices. Pour plus d'informations, s'adresser au capitaine, à bord, ou au pied de la rue E. Isle, Dauphine, ou à M. S. HALL & CO.,
11 sept—2f 1f Rue Peydras, No 48.

VIN DE CHAMPAGNE

De la célèbre maison de Charles Heidsieck & Co, de Reims.

Le consignataire est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.

Pour le fret ou le passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
15 sept au coin des rues Camp et Commune

Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

Le nouveau bateau en fer et à hasse pression,

FRANCES,

Joe Walker, commandant, partira régulièrement pour les endroits ci-dessus indiqués, comme il est dit ci-dessous.

Le lundi, à l'arrivée des trains de Pontchartrain de 7 h. A. M.,
Le mardi, " " 9 " "
Le samedi, " " 4 h. P. M.

Pour fret, s'adresser à

Capitaine Trip, Départ pour de Passage à la Barre et le dimanche matin ; de Mississippi City et Biloxi, le lundi soir et le vendredi matin, tout dans à tous les endroits à l'exception d'Ocean Spring.

Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune

Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mettre obstacle.

AVIS—Le steamer France se retirera de la route ci-dessus pour cette saison, au 30 de ce mois.

19 août 1866.

BATEAU DU LAC.

Bateau à hasse pression de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours

Pour Covington, le mercredi et le vendredi.

Le beau et rapide bateau Scotia hasse pression, et à roues latérales ELLA MAY, partira comme suit :

TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche)

à l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.

Le SAMEDI le départ sera fixé à l'arrivée du train de 3 heures P. M., et le DIMANCHE à l'arrivée du train de six heures et demie du matin.

Le fret pour Covington sera reçu au Dépôt de chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard ; celui destiné à Mandeville et à Madisonville, également à 10½ heures du matin, au plus tard.

LOUIS FRIGERIO Jr.
24 sept—1m 36, rue de Chartres

POUR LES STATIONS DE BAINS

DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.

Le beau et très rapide marcheur, steamer

CAMELIA,

capitaine W. L. Comens,

continuera ses voyages, partant de la Nouvelle-Orléans comme suit :

Le LUNDI, à six heures et demie du matin,
Le MARDI, à 9 h., à l'arrivée des trains de chars Pontchartrain.
Le JEUDI, à 9 h., do do do
Le SAMEDI, à 7 h., do do do

Pour revenir, il partira :

Le DIMANCHE matin, Le MERCREDI matin.
Le LUNDI, à 8 h. du matin, Le VENDREDI matin.

Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi ; il en repartira le même soir, touchant sur le retour les autres stations.

Prix du passage.....$4 00.

Les voyages se feront toujours comme il est spécifié plus haut, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mettent obstacle.

Le samedi, on ne trouvera positivement plus de fret après l'arrivée du train de midi.

Pour plus de détails, s'adresser à

COHEN M. SORIA,
1 août 16 rue Carondelet.

A vendre à l'encan le 1er octobre à moins d'une vente à l'amiable avant cette époque.

Le steamer anglais MEXICO, de premier tonnage, 1 chaudière, 2 machines, 2 hélices. Pour plus d'informations, s'adresser au capitaine, à bord, ou au pied de la rue E. Isle, Dauphine, ou à M. S. HALL & CO.,
11 sept—2f 1f Rue Peydras, No 48.

VIN DE CHAMPAGNE

De la célèbre maison de Charles Heidsieck & Co, de Reims.

Le consignataire est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.

Pour le fret ou le passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
15 sept au coin des rues Camp et Commune

Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

Le nouveau bateau en fer et à hasse pression,

FRANCES,

Joe Walker, commandant, partira régulièrement pour les endroits ci-dessus indiqués, comme il est dit ci-dessous.

Le lundi, à l'arrivée des trains de Pontchartrain de 7 h. A. M.,
Le mardi, " " 9 " "
Le samedi, " " 4 h. P. M.

Pour fret, s'adresser à

Capitaine Trip, Départ pour de Passage à la Barre et le dimanche matin ; de Mississippi City et Biloxi, le lundi soir et le vendredi matin, tout dans à tous les endroits à l'exception d'Ocean Spring.

Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune

Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mettre obstacle.

AVIS—Le steamer France se retirera de la route ci-dessus pour cette saison, au 30 de ce mois.

19 août 1866.

BATEAU DU LAC.

Bateau à hasse pression de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours

Pour Covington, le mercredi et le vendredi.

Le beau et rapide bateau Scotia hasse pression, et à roues latérales ELLA MAY, partira comme suit :

TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche)

à l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.

Le SAMEDI le départ sera fixé à l'arrivée du train de 3 heures P. M., et le DIMANCHE à l'arrivée du train de six heures et demie du matin.

Le fret pour Covington sera reçu au Dépôt de chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard ; celui destiné à Mandeville et à Madisonville, également à 10½ heures du matin, au plus tard.

LOUIS FRIGERIO Jr.
24 sept—1m 36, rue de Chartres

POUR LES STATIONS DE BAINS

DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.

Le beau et très rapide marcheur, steamer

CAMELIA,

capitaine W. L. Comens,

continuera ses voyages, partant de la Nouvelle-Orléans comme suit :

Le LUNDI, à six heures et demie du matin,
Le MARDI, à 9 h., à l'arrivée des trains de chars Pontchartrain.
Le JEUDI, à 9 h., do do do
Le SAMEDI, à 7 h., do do do

Pour revenir, il partira :

Le DIMANCHE matin, Le MERCREDI matin.
Le LUNDI, à 8 h. du matin, Le VENDREDI matin.

Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi ; il en repartira le même soir, touchant sur le retour les autres stations.

Prix du passage.....$4 00.

Les voyages se feront toujours comme il est spécifié plus haut, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mettent obstacle.

Le samedi, on ne trouvera positivement plus de fret après l'arrivée du train de midi.

Pour plus de détails, s'adresser à

COHEN M. SORIA,
1 août 16 rue Carondelet.

A vendre à l'encan le 1er octobre à moins d'une vente à l'amiable avant cette époque.

Le steamer anglais MEXICO, de premier tonnage, 1 chaudière, 2 machines, 2 hélices. Pour plus d'informations, s'adresser au capitaine, à bord, ou au pied de la rue E. Isle, Dauphine, ou à M. S. HALL & CO.,
11 sept—2f 1f Rue Peydras, No 48.

VIN DE CHAMPAGNE

De la célèbre maison de Charles Heidsieck & Co, de Reims.

Le consignataire est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.

Pour le fret ou le passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
15 sept au coin des rues Camp et Commune

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR	2500	tonneaux	Nelson, comm.
EVENING STAR	2600	"	Knapp, "
GUIDING STAR	2600	"	Berry, "
MISSISSIPPI	2200	"	Sumner, "
MERRIMACK	2200	"	Vanslor, "
HAVANA	2000	"	Parker, "
MONTEREY	1600	"	Whitmore, "
MARIPOSA	1400	"	Quick, "
MATANZAS	1400	"	"
MISSOURI	1400	"	"

Le vapeur

MISSISSIPPI,

Partira SAMEDI, 29 septembre 1866, à 7 h. P. M., du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson. On recevra du fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WILLIAM CREEVY, agent,
33 rue Carondelet, Nile-Orléans.
C. K. GARRISON, président,
No 3, Bowling Green, New-York.

15 août

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord :

FRANCE.....Pedersen.....Samedi 8 sept.
VILLE DE PARIS.....Surmont.....Samedi 6 oct.
EUROPE.....Lemarie.....Samedi 20 oct.

Prix du passage en or.

Première classe, $150. Seconde classe, $80, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classe.

Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

L'assistance médicale ne coûtera rien.

Pour plus d'informations s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
agent, 56 Broadway.

A la Nile-Orléans, V. FERRILLIAT, 55 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel.
Au Hâvre, chez William Isaac & Cie.

Les personnes désirant faire venir petit parent France peuvent obtenir ici leurs billets de passage, sans écrire en télégraphiant à New York, en s'adressant à M. V. Ferrillat No 55, Carondelet. 9 août

De New-York à Vera-Cruz

DIRECTEMENT.

La Compagnie Générale Transatlantique expédiera les vapeurs suivants :

Le Tampico, vers le 1er septembre.
La Florida, vers le 15 du même mois.

Qui prendront les passagers, comme le fret, à des prix modiques.

S'adresser à GEO. MACKENZIE, agent,
15 août 56 Broadway.

POUR LE HAVRE.

La barque française de première classe et très recherchée, HENRIETTE CHARLOTTE, capitaine Legouton, ayant une partie de son chargement engagé, partira vers la fin du mois.

Pour fret, s'adresser à

W. R. BUDDENDORFF,
Vingt-cinq, Carondelet.

Pour passage, ayant d'excellents emménagements pour passagers de 1ère ou de 2nde classe, s'adresser à bord, Poteau 55, 3e District. 16 sept.

Pour la Havane.

Le goélette anglaise Morris, due voilière et de première classe, capitaine F. A. Fraucy, Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à Ancelle, rue de la Vieille-Levée No 729, ou au capitaine, à bord, poteau 23, Deuxième District. 8 sept—1f

Pour les Ferte, Quartier des Barse, la Pointe à la Hache, et toutes les stations et plantations sur la route—Le beau et rapide steamer A. G. Brown, capitaine Alex Quesada, fera le service ci-dessus pendant toute la saison, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis à 10 heures a. m. et revenant les lundis et jeudis, avant le soir.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JOHN E HYDE & CO,
1er sept—1m No 113, rue de la Commune.

Départ tous les MARDIS, à 5 heures P. M.—Le beau et rapide steamer GREY EAGLE, capitaine J. M. White—Pour Egg Point, Lake Washington, Grand Lake, Carolina Landing, Ashton, Pilcher's Point, Skipwith's Landing, Lake Providence, Goodrich's Landing, Omega, Milliken's Bend, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Sidney, Bayou Sara, Baton Rouge et tous les débarcadères intermédiaires.

Le GREY EAGLE prendra la place du GEN. QUITMAN, à partir du 30 juillet et fera le service de Vicksburg et des Bends. Il part le MARDI de chaque semaine.

sept—1m

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.—Départ tous les MARDIS à 5 heures du soir et tous les Samedis à 10 heures du matin—Le bateau à vapeur THS. POWELL, capitaine Jos. Dufrene, part Thibodaux, Paincourtville, Napoleonville, Donaldsonville et tous les points intermédiaires de la Côte. Le bateau à vapeur THOS. POWELL a un soin tout particulier du fret pour la Côte et les passagers y trouvent tout le confort désirable. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. S. KELT, rue Tchoupitoulas, No 4
Virginius G. Dentzel, agent pour les annonces.
28 sept—1m

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures du soir.

Le beau bateau à vapeur ALONZO, capitaine W. H. King, partira régulièrement pour Tube Isaac, Thibodaux, Napoleonville, Donaldsonville et tous les